

AR PALZ



**Bulletin mensuel des instituteurs laïques
partisans de l'enseignement du breton**

DONT A RA EUS AR SKOL, KLEVOMP HOLL E BREZEG
NEKET MUI BREZONEG HA NEKET C'HOAZ GALLEG
BRIZEUG

Administration ; Yann SOHIER, Plourivo (C.-du-N.)
Abonnement ; 10 francs par an — Chèque postal 133-46 Rennes

**« Une langue qui soit d'un
parti ! Une langue qui soit
réactionnaire ! Comme si une
langue qui nous vient d'un
passé aussi loin de nos misé-
rables querelles présentes, d'un
passé où l'âme était libre et
farouche comme celle des fau-
ves pouvait être rien d'autre
que l'expression du libre et
farouche fauve humain ! »**

Emile MASSON
Antée, les Bretons et le Socialisme

PENSEZ A VOTRE RÉABONNEMENT

L'enseignement de la langue bretonne

Dans le *Populaire* de Nantes, à la suite d'un article tendancieux concernant *Ar Falz* une polémique s'est ouverte entre nous et un anonyme détracteur qui signe *Penru*, sans doute pour masquer son teint rose pâle de « Breton honneur ». Faute de place il ne nous est pas possible d'insérer ici tous les articles parus depuis novembre 1934, ni de reproduire les pauvres arguments, les « bernad diotachou » de notre *Penleue* qui n'a pu étaler dans le « journal de son cur » que son ignorance des choses bretonnes.

Le but des attaques de *Penru* était net, il s'agissait d'essayer de nous déconsidérer auprès du personnel enseignant par les plus viles calomnies. Rien n'y a manqué : main de l'Eglise, du fascisme, de l'Allemagne, de Moscou, etc. L'offensive fransquillonne et jacobine de *Penru*, s'est heurtée heureusement au bloc solide des instituteurs bretons groupés autour de notre bulletin. *Penru*, à l'heure où nous écrivons, demande la trêve ! Il est vrai qu'il nous lâche en s'en allant plusieurs de ses flèches empoisonnées et que sa fuite nous empêche de lui répondre comme on le doit à un agent provocateur, à un agent de renseignement fréquentant, comme il l'avoue, les cercles bretonnistes pour mieux trahir ses frères !

La polémique a été double : il y a eu une controverse *Penru-Sohier* et une controverse entre *Penru* et un de nos camarades, *Penn-Kalet*. Cette polémique ayant tourné, par la faute de notre contradicteur, autour d'arguments vieillissants. « Breton = langue réactionnaire, langue cléricale = littérature de sacristie », etc., et — la discussion s'étant faite avec un individu dont la mauvaise foi était évidente n'offre en elle-même qu'un intérêt secondaire. Cependant comme elle nous a permis de préciser notre position purement prolétarienne en face du problème linguistique breton, nous insérons les trois articles de notre camarade *Sohier* (le quatrième n'ayant pas été inséré dans le journal de *Penleue*). Dans notre prochain numéro nous publierons les excellents articles de notre camarade *Penn-Kalet*.

Première réponse à *Penru*

Dans un article concernant l'enseignement de la langue bretonne, un de vos collaborateurs, *Penru*, met en cause *Ar Falz* et

présente notre bulletin à vos lecteurs de façon si peu exacte que je me vois dans l'obligation, au nom de mes camarades, de faire quelques rectifications dont vous ne pourrez, je pense, refuser l'insertion.

Je laisse, évidemment, à *Penru* la liberté complète de juger comme il lui plaît l'action actuelle du clergé en faveur du breton. Cependant, je crois devoir dire qu'il se trompe lourdement s'il croit que les curés ont usé et usent de tous leurs moyens pour arrêter les progrès de la francisation. Des catholiques bretons, disons plutôt « bretonnistes », attribuent avec juste raison les progrès de l'assimilation à l'action des « sœurs blanches » et à la mauvaise volonté des évêques à mettre des prêtres bretonnants en pays bretonnant. Je n'apprendrai rien à ceux qui se sont occupés sérieusement de la question des langues en Basse-Bretagne en disant que toujours — au moins jusqu'à ces dernières années — l'école libre s'est signalée dans la lutte contre le breton à l'école d'une façon plus brutale que l'école laïque par le port du « symbole » infligé aux écoliers délinquants. Une affiche qui fut apposée dans ces écoles et qui faisait ce délicat rapprochement : « Il est défendu de cracher et de parler breton » en est une preuve. On peut dire aussi que le clergé breton, maître moral de la Bretagne pendant des siècles, a été incapable de doter le peuple breton d'une langue littéraire et d'une culture — à l'inverse de ce qui s'est produit lors de la Réforme dans le pays du Nord — et que c'est sous la plume du clergé que le breton a été le plus francisé et le plus « dépenaillé ». Les textes religieux du xv^e au xix^e siècle en font foi.

L'histoire interne de la langue bretonne reste à écrire. Sans doute elle apprendrait bien des choses à ceux qui croient naïvement à la « main du clergé » dans le maintien magnifique et étonnant d'une vieille langue de culture. Tout au plus l'Eglise s'est-elle servie chez nous de la langue maternelle pour diffuser ses dogmes, sans aucun souci culturel, de la même façon que les révolutionnaires de 93 traduisaient et affichaient leurs proclamations en breton. Actuellement la simple lecture d'une liste des pièces « comiques et patriotiques » jouées dans les patronages — et en « français » dans des pays restés en grande partie monolingues ! — est édifiante pour juger sainement le véritable rôle du clergé. On peut affirmer, sans exagération, qu'il s'est toujours montré — à part quelques exceptions — un des meilleurs agents de l'assimilation linguistique et morale du peuple breton.

Quant au catéchisme, dont l'anti-breton qu'est *Penru* semble se faire une montagne, il a peu d'importance dans la lutte des deux langues. Qu'il se rassure ! Le catéchisme tel qu'il est écrit, est, du point de vue littéraire, la « honte du breton ». Tel était l'avis de l'éminent celtisant, non suspect de cléricisme qu'était M. Loth. De plus, son étude est surtout « orale », si bien que malgré l'étude d'un texte en langue maternelle les Bretons sont restés et restent, en grande majorité, dans l'impossibilité de lire convenablement leur propre langue.

Mais où *Penru* renseigne mal ses lecteurs c'est quand il parle de notre action. Voyez ses petites méchancetés : il fallait chercher autre chose ; on a déniché ; des articles qui pourraient être signés par le premier « abbé » venu ; l'« imprimatur de l'évêché » ; etc...

A toutes ces insinuations nous nous devons d'apporter les précisions suivantes :

1° *On ne nous a pas dénichés.* Les instituteurs laïques groupés autour d'Ar Falz sont les héritiers directs du mouvement « Brug » d'avant-guerre, mouvement créé par Emile Masson de Pontivy, écrivain et militant socialiste de valeur qui, lui, n'a jamais séparé l'affranchissement du peuple breton de son émancipation intellectuelle par le canal de la langue maternelle. En créant Ar Falz nous n'avons fait que reprendre son œuvre, regrouper ses disciples (pour la plupart instituteurs laïques) et apporter l'appoint de forces jeunes et nouvelles.

2° *Le titre d'Ar Falz n'est pas une erreur.* Il correspond à un esprit prolétarien certain des rédacteurs de notre bulletin, celui-ci étant rédigé en grande partie par des instituteurs syndiqués unitaires ou des professeurs, membres actifs de groupements anti-fascistes. Ils n'ont à recevoir de personne — ayant tous fait grève le 12 février — aucune leçon de socialisme militant ni de socialisme international, nous ne disons pas de républicanisme patriotique et jacobin, républicanisme vieux-jeu qui transperce un peu trop dans les affirmations de Penru.

3° *Teneur des articles de Falz.* Il semble bien que celui-ci n'ait jamais eu, entre les mains un seul numéro de Falz qui a imprimé et commenté les réformes et les programmes scolaires de l'U. R. S. S. et publié de nombreux articles où la question bretonne était toujours envisagée d'un point de vue prolétarien qui dépasse de beaucoup les tendances réformistes connues des S. F. I. O. sur la question des minorités et du colonialisme.

4° *Quant à la réclame et aux subventions* faites ou recommandées par les journaux catholiques de langue bretonne, ce sont de pures calomnies auxquelles Penru serait bien incapable d'apporter un semblant de preuve. (Sait-il d'ailleurs, malgré son pseudonyme, lire et comprendre une ligne de breton ?)

A la fin de son article, Penru semble vouloir nous donner quelques conseils sous la forme d'exhortations : « républicains aveugles », spectre du « bretonnisme », du « racisme », de l'« autonomisme », du « séparatisme » (il n'y manque que la main de l'Allemagne). Nous ne tiendrons aucun compte de tout cela et nous poursuivrons avec le même courage notre combat.

D'abord parce que nous considérons que la langue bretonne n'est la propriété d'aucune religion, ni d'aucun parti et qu'elle est capable, comme les autres langues, d'exprimer toutes les idées et de servir toutes les causes. Ce n'est pas parce que les « curés s'en occupent » que nous leur laisserons, pour servir à des fins qui nous sont connues, un merveilleux instrument de propagande, seul capable en Basse-Bretagne, de toucher sûrement et profondément le prolétariat bretonnant des campagnes. Si les socialistes s'étaient servis depuis cinquante ans de la langue bretonne au lieu de la combattre, s'ils avaient créé des troupes de théâtre populaire jouant à « tendance sociale », s'ils avaient créé le journal politique en langue maternelle dont le besoin se fait sentir dans les communes où règnent les « Kana-digs » dactylographiés des prêtres, on verrait aujourd'hui, sans aucun doute, les prolétaires bretons se jeter, non pas par groupes, comme maintenant, mais en masse, dans les rangs de la révolution sociale et culturelle.

Ensuite, parce que les maux dont vous menacez le peuple breton sont justement créés par ceux qui, comme vous, ne veulent

reconnaître aucun droit aux minorités linguistiques. La réforme culturelle dans l'U. R. S. S., — une des réformes qui fait le plus d'honneur au clair génie de Lénine et à son sens politique, — accordant à plus de 60 minorités le « droit révolutionnaire » d'être instruits dans la langue maternelle, a tué dans l'œuf les mouvements autonomistes naissants de ces minorités sous le régime tsariste. *De l'avis de tous, cette réforme, se substituant à la politique d'assimilation qui menaçait de durer des siècles, a permis en vingt ans de liquider l'analphabétisme et d'élever à un niveau culturel qu'envierait la Basse-Bretagne certains de ces peuples, hier encore illettrés et à demi-sauvages.*

En demandant l'entrée du breton dans l'enseignement, en demandant pour le peuple breton ce droit réclamé par Bebel d'être instruit dans la langue de ses pères, nous voulons préparer sincèrement le relèvement culturel du peuple breton et compléter la révolution sociale de demain. *En cela nous nous sentons pleinement révolutionnaires.*

Que quelques socialistes, attardés, aveuglés eux aussi, essaient de voir clair. Qu'ils essaient surtout de comprendre cette révolution culturelle qui, sur un sixième du globe, a fait de peuples esclaves des peuples libres et qu'ils souhaitent comme nous cette réforme non seulement pour le peuple breton mais aussi pour tous les peuples qui, soit en Europe, soit aux colonies, s'étiolent sous le régime inhumain de l'assimilation linguistique, une des conséquences les plus rudes, les plus déprimantes et les plus anti-sociales de l'impérialisme politique.

Y. SOHIER,

Responsable d'Ar Falz, instituteur syndiqué unitaire, membre de la Ligue contre l'Impérialisme et l'Oppression coloniale.

(Populaire de Nantes, 25-11-34.)

Penru ne se tenant pas pour battu essaie de prouver vainement ce qu'il a avancé en exhibant des textes truqués pris dans Breiz Atao et Dihunamb, textes qui n'ont rien à voir avec son accusation primitive. Puis il essaie de nier l'œuvre bretonne d'Emile Masson, et, appuyé par un certain Philippe, va même, dans son ignorance de la personnalité de l'auteur d'Antée, jusqu'à vouloir nous défendre d'en être les « disciples ».

Une belle lettre de Mme Emile Masson, lettre que nous publierons sans tarder, est venue d'ailleurs préciser la belle figure d'un homme qui lutta toute sa vie pour l'enseignement du peuple breton en sa langue maternelle (1).

Deuxième réponse à Penru

Dans son premier article Penru, parlant d'Ar Falz a bien écrit, je cite textuellement : « Les journaux et les revues cléricales lui font de la réclame en recommandant de lui envoyer des subventions. » C'est à ces affirmations que les « instituteurs bretons » ont voulu surtout apporter un démenti formel.

(1) Cette lettre a été reproduite par Breiz Atao.

Mis au pied du mur l'anonyme Penru — après de longues recherches, sans doute — a « déniché » enfin deux articles de presse. Le premier, extrait du journal autonomiste *Breiz Atao* qui n'est pas précisément *clérical* ne peut servir de preuve aux affirmations de Penru. En effet si nous sommes soutenus par *Breiz Atao* dans le combat que nous menons pour la langue bretonne c'est parce que nous avons lancé nous-mêmes une pétition demandant aux Bretons de toutes tendances de former un *front unique* de combat pour obtenir l'entrée du breton à l'école primaire et son admission comme deuxième langue facultative, au baccalauréat. *Front unique* sur un terrain neutre, celui de la langue, *front unique* pour une revendication commune essentiellement culturelle, oui ! mais pas *union sacrée*. Emile Masson allait plus loin que nous quand il déclarait qu'« un parti de rénovation nationale était possible si des hommes résolus de tous partis, faisant abstraction totale de leurs divergences politiques et religieuses fondaient sur l'usage, l'enseignement et la culture de leur langue nationale le relèvement de la patrie. » Antée.

Le deuxième article — ou plutôt la petite coupure du journal breton *Dihunamb*, catholique celui-là, commente tout simplement et à sa façon — c'est son droit et nous n'y pouvons rien contre — une lettre que notre groupe a adressée aux Inspecteurs d'Académie de Basse-Bretagne. Mais dans cet article, le seul qui compte, aucune réclame et aucune offre de *subventions*.

Ainsi Penru qui se vante de réfuter et qui ne réfute rien, Penru qui devait apporter des preuves n'a pu en apporter aucune ! Ses affirmations sont de pures calomnies destinées à nous déconsidérer.

Pour Penru nous ne devons pas nous occuper du breton parce que c'est une « affaire de curés » et parce que la littérature bretonne est une « littérature de sacristie ». A l'origine évidemment ! comme chez tous les peuples pour le théâtre, la poésie et la danse. Mais il y a longtemps que la littérature bretonne s'est laïcisée et l'étude parue dans le dernier numéro d'*Ar Falz* sur le mouvement culturel créé par *Gwalarn* pourra documenter tous ceux qui ont en discussion le souci élémentaire de la vérité. D'ailleurs Emile Masson mis en cause dans cette polémique aurait répondu avec sa fougue habituelle : « Une langue qui soit d'un parti ! Une langue qui soit réactionnaire ! Comme si une langue qui nous vient d'un passé aussi loin de nos misérables querelles présentes, d'un passé où l'âme était libre et farouche comme celle des fauves, pouvait être rien d'autre que l'expression du libre et farouche fauve humain. »

Nous ne devrions pas non plus demander pour le peuple breton ce droit sacré, ce droit révolutionnaire d'être instruit dans sa langue maternelle parce que — d'après Penru — « ce serait militer pour la réalisation de l'un des principaux articles du programme autonomiste ».

En voilà une raison ! Il y a eu des partisans du breton de tout temps, dans tous les milieux et dans tous les partis !

Personnellement j'ai milité pour son enseignement bien avant la formation du « Parti autonomiste » qui est récente. Si nous nous rencontrons avec d'autres hommes sur un terrain commun, tant mieux pour nos idées ! Emile Masson — que je n'ai pas lu d'après Penru et dont il nie le socialisme — Emile Masson, dont Philippe essaiera vainement d'amoindrir ou de déformer le ma-

gnifique idéal breton, n'avait pas attendu la « poussée autonomiste » pour écrire ces quelques lignes :

« Le socialisme convie les prolétaires bretons à prendre conscience de eux-mêmes en tant que peuple et que nation, à réaliser l'unité ethnique et économique ; à réaliser l'unité de langue que recèle la diversité de leur histoire et de leurs dialectes. » (Antée, p. 31.)

Cet homme est bien celui qui nous montré, tracé et préparé le chemin. Dans sa magnifique brochure, *Antée ou les Bretons et le Socialisme*, dont *Ar Falz* prépare la réédition prochaine, n'est-ce pas pour nous qu'il écrit : « Il faut que le socialisme et la langue bretonne ne fassent en Bretagne qu'un corps et qu'une âme. Leur sort est lié à celui de la race. Le socialisme ne vaincra que s'il se propage par la langue du pays et elle aura par lui un avenir plus glorieux qu'elle n'eut jamais. » (Antée.)

Comme nous c'est par l'enseignement de la langue maternelle qu'il veut redresser le niveau culturel du peuple breton. Il déplore son non-enseignement qui a fait de « notre idiome national une sorte de fumier dont on peut se demander s'il n'achève pas de pourrir la racine de nos énergies pures ». Comme nous il élève sa voix puissante contre l'assimilation linguistique et l'enseignement exclusif du français « qui ne semble produire d'autres effets que de hâter cette putrescence sans pour cela développer des fruits d'une culture originale ».

Masson croit à l'unification du breton, il ne voit dans la question des dialectes « résolue ailleurs », qu'un pauvre argument utilisé par les « machiavels qui déclarent de tous côtés que la langue des Bas-Bretons est celle de la barbarie et de l'obscurantisme, c'est-à-dire de l'Eglise et de la réaction ».

Il faut lire, Penru, la belle page reproduite par *Ar Falz*, où il s'adresse à « ceux qui sentent encore la marée ou le purin, aux petits bourgeois bretons, fils ou petits-fils de paysans, à ceux qui cessent de parler la langue de leurs frères de sang, à ceux qui refusent de l'enseigner à leurs enfants, aux traîtres et à tous les Bretons honteux ! »

Espérons que tous les Penru de Basse-Bretagne s'y reconnaîtront. Quant à nous qui, suivant les paroles d'Emile Masson, voulons « anoblir le peuple breton en parlant la langue, en la cultivant, en l'honorant, en l'enrichissant de son propre génie et du génie des autres nations » nous sommes bien — n'en déplaise à quiconque — ses « fils spirituels », ses disciples conscients, peut-être plus avancés que lui sur le terrain social, mais aussi humainement, aussi profondément et courageusement Bretons.

Yann SOHIER,

(Populaire de Nantes, 10-12-34.)

responsable d'*Ar Falz*.

Battu sur le terrain Emile Masson, Penru trouve enfin de nouveaux arguments. Dans un article prétentieux et bourré de citations latines, où il essaie d'ironiser, il nous traite à la fois de communistes, de racistes, de cléricaux, de fascistes, d'agents de l'Allemagne, de Rome et de Moscou.

Il termine par un « argument massue » : les parents ne veulent pas de l'enseignement du breton et il s'indigne de voir des instituteurs laïques mener une campagne en faveur

de l'enseignement en langue maternelle !!! comme si ce n'était pas là leur *droit* et leur *devoir* d'hommes et de Bretons.

Troisième réponse à Penru

Dans sa dernière réplique, au ton un peu amer, Penru se refuse subitement à mêler le nom d'Emile Masson à sa polémique. Je ne suis nullement obligé de battre en retraite sur le terrain où mon adversaire m'a lui-même attiré. La vérité c'est que Penru recule et ne trouve rien à dire à mon dernier article qui contenait assez de citations pour que le « bretonnisme » de l'auteur d'*Antée* ne fasse aucun doute. Le comble est de voir Penru me jeter à la tête comme si j'en étais responsable l'action bretonne d'abbés que je ne connais pas et me refuser le droit de citer un socialiste authentique qui milita non seulement pour la propagation du socialisme par le moyen de la langue bretonne mais aussi et surtout pour son enseignement à tous les degrés. Bien que je ne sois pas un « érudit », ma documentation est certainement plus sûre que celle de Penru. En effet, tous les militants bretons qui ont lu *Antée* et *Brug* éclateront de rire en apprenant par la plume de mon adversaire qu'Emile Masson bretonnant et galloisant « ignorait le premier mot de la langue bretonne et pouvait se tromper sur la valeur culturelle du breton ». Je n'insiste pas et, accédant au désir de mon contradicteur, je ne citerai plus le héros dont l'ombre dépasse Penru et lui fait peur.

Décidé à prouver cette chose impossible : « *Ar Falz* subventionné par les curés », Tête-Rouge exhibe un troisième texte qui mérite celui-là, car il émane de notre groupe, d'être examiné. Mais c'est un texte tronqué et isolé, où Penru a fait sauter à dessein le nom de la société. Il se garde bien de dire que la fameuse subvention qu'il a découverte était de « cinquante francs papier », qu'elle était destinée à notre concours de langue bretonne exclusivement réservé aux élèves des écoles laïques et que cette subvention, la seule que nous ayons d'ailleurs reçue d'un groupement breton, a été accordée par le « Gorsedd des Bardes », association neutre, sur la proposition d'un barde laïque. Penru trouvera trace de cette dépense somptuaire dans le n° 50 d'*An Oaled*, page 116.

Tous ceux qui suivent notre action avec sympathie seront indignés de telles attaques. Ils savent que notre bulletin lancé dans des conditions difficiles et dans un milieu resté hostile au breton, plus par tradition anti-cléricale que par raison, a eu, au début, du mal à vivre. Ils connaissent aussi ceux d'entre nous qui comblent de leurs deniers le déficit de notre budget grevé lourdement par la propagande active et énergique que nous menons pour l'enseignement du breton. Que dirait donc Penru, si nous lui demandions s'il n'emarge pas aux fonds secrets, dont une partie est destinée à combattre ces mouvements divers d'émancipation bretonne qu'on englobe adroitement sous le titre : autonomisme breton ? Il se cabrerait sans doute !

Comme nous l'avions prévu, la « main de l'Allemagne » fait enfin son apparition avec une histoire abracadabrante qui n'a rien à voir avec nous. Il est curieux de voir Penru se rencontrer sur ce sujet avec Léon Daudet dont c'est l'un des dadas favoris. Cela me fait penser que notre homme à la « tête rouge » aurait sans doute fait, en Alsace, le front commun avec ces messieurs

de l'A. F. contre les autonomistes et les communistes, c'est-à-dire avec la bourgeoisie contre le peuple. Evidemment, mon adversaire est trop prudent pour m'accuser de germanophilie, mais il laisse aux lecteurs du *Populaire* la possibilité d'établir une fausse association d'idées entre notre action purement culturelle et prolétarienne et celle non encore prouvée de l'Allemagne en Basse-Bretagne.

La manœuvre qui consistait à nous faire passer pour des fourriers du cléricisme ayant échoué, Penru se tourne vers le communisme. Cela devient un véritable « tour d'horizon international », après Rome et Berlin, voici l'œil de Moscou ». Disons tout de suite que les affirmations de notre contradicteur ne nous gênent pas. Il y a des communistes à *Ar Falz*, bien que notre groupe comprenne également des socialistes, des syndicalistes, même des radicaux et des sans-parti, tous unis sur le terrain des revendications culturelles bretonnes. Aucun procédé d'intimidation ne nous fera taire l'admiration profonde que nous avons pour les méthodes nouvelles d'enseignement en U. R. S. S. et, surtout, pour la formidable révolution culturelle qui a libéré plus de 60 minorités nationales. *Cette réforme, espoir de tous les peuples opprimés, cette réforme dont la valeur pédagogique, scientifique et morale est immense, nous saurons, malgré le silence fait autour d'elle, la faire connaître au peuple breton.*

Penru, dans son dernier article, en revient toujours à son effarant syllogisme : « Vous vous occupez de langue bretonne, or les curés s'en occupent aussi activement, donc vous travaillez pour eux et vous devez être soutenus, sinon payés, par eux ! »

A cela nous avons répondu que la cause de la langue et du catholicisme n'était pas plus liée en Bretagne qu'en France et qu'il ne pouvait pas y avoir de rapport de cause à effet entre le catholicisme romain et une vieille langue qui lui est antérieure et qui peut, très bien, lui être postérieure. Nous avons répondu qu'une langue a toujours été en tous temps et en tous pays le véhicule de toutes les idées et que justement en nous occupant de « choses bretonnes » nous travaillions pour enlever aux prêtres un outil et un domaine qu'ils voudraient continuer à posséder exclusivement. Nous préparons ainsi, sans Penru, mais dans un sens qui ne devrait pas lui être hostile, l'avenir d'une littérature et d'un théâtre, bretons de langue certes, mais prolétariens de tendance.

J'arrive au programme que mon contradicteur voudrait me voir exposer dans le *Populaire*. Ce programme est simple. D'abord, nous ne demandons aucunement l'exclusion du français, langue de grande culture, qui a acquis, depuis des siècles, droit de cité chez nous, même en Basse-Bretagne. Par contre, nous demandons que la langue bretonne soit enseignée à l'école et que tout écolier bretonnant en sortant de l'école puisse être en mesure de lire et d'écrire convenablement sa langue maternelle qui reste, malgré une politique d'assimilation linguistique vieille de plusieurs siècles, le véhicule normal et quotidien de la pensée de 1.200.000 hommes. Nous demandons que notre langue soit admise comme deuxième langue facultative au baccalauréat, au même titre que des langues coloniales comme le malgache ou l'annamite. Du point de vue scientifique et pédagogique nous pensons, avec des éducateurs comme Decroly, que l'enseignement gagne à être distribué, chaque fois que cela est possible, « par » et « dans » la langue maternelle.

Je ne vois pas ce qu'il y a d'excessif à demander une telle réforme. Les Bretons, dont c'est l'intérêt immédiat, ont le « droit révolutionnaire » d'être instruits dans la langue de leurs pères. Eux — un des peuples les plus anciennement civilisés du monde, eux, ces « porteurs de flambeaux » comme les appelle Hubert dans son beau livre *les Celtes* — ont tout de même le droit d'être mieux traités par la Grande Démocratie française que les Esquimaux ou les Nègres de la Nigéria anglaise ! L'impôt du sang, si souvent et si lourdement versé, vaut bien un petit aceroc au dogme jacobin de l'unité de langue.

Penru soulève encore l'argument : « Et les parents ? » Eh ! bien oui, je reconnais que le breton est actuellement une lourde chaîne pour les bretonnants « contraints » de s'instruire dans une autre langue que leur langue naturelle. Je reconnais que la langue bretonne, ne servant « actuellement » à rien, ne donnant aucun avantage pratique, est méprisée par beaucoup. Mais cela est inévitable, car *il est logique de voir, en période d'oppression culturelle, le prolétariat amené à abandonner sa langue maternelle pour obéir à la dure loi de la « lutte pour la vie »*. Mais le jour où le breton sera enseigné, le jour où il servira à quelque chose et où il pourra donner, comme en Galles, au plus humble des paysans les joies culturelles que le français mal assimilé ne peut encore lui donner, ce jour-là nous assisterons au renversement total de l'état d'esprit actuel.

C'est cet aspect prolétarien et culturel de problème linguistique breton que Penru ne veut pas comprendre. Le cas de conscience suivant doit lui fournir un petit sujet de méditation. Un jeune paysan « athée » et « bretonniste » vient de m'écrire pour m'expliquer ses ennuis. Il ne peut mettre son enfant à l'école libre et il s'indigne justement de le voir puni régulièrement à l'école laïque pour parler, en son propre pays, la langue de sa nation, la langue du peuple !

Au moment où l'école libre, après avoir traqué le breton pendant un siècle, l'introduit soudainement dans ses programmes d'enseignement, au moment où elle cherche à détourner vers elle et à son profit l'éveil des idées d'émancipation bretonne, ce fait prend toute sa signification.

Y aura-t-il donc demain deux sortes de Bretons, lès uns sachant lire et écrire leur langue ; les autres, véritables illettrés ? Laisserons-nous à l'Eglise le soin de faire à son profit la révolution culturelle en Basse-Bretagne ?

Vous peut-être, Penru ; nous, non ! N'y aurait-il que cette raison qu'elle suffirait à nous faire désirer ardemment l'entrée de la langue bretonne dans notre école devenue alors, vraiment, l'école du peuple breton.

Yann SOHIER.

(Populaire de Nantes, 5-1-35.)

Penru réplique en nous traitant de faussaires. Nous aurions, pour les besoins de notre cause, exagéré l'importance de la population bretonnante qui n'est que de *cinq cent mille hommes!!!*, etc. Le breton n'a aucune valeur culturelle, son vocabulaire est en grande partie français. Ex. : te = thé, kafe = café!, sa littérature n'est qu'une littérature de sacristie, etc., etc. D'ailleurs Renan a dit qu'il

fallait laisser mourir un idiome qui s'oppose au progrès et à la civilisation.

A cet article infect, notre camarade Sohier a répondu ainsi que de nombreux camarades du groupe *Ar Falz*. Mais Penru, celtisant remarquable, a demandé la trêve et n'a inséré aucune de ces réponses. La grande voix anonyme payée pour étouffer la nôtre s'est tue. Nous sortons indemnes du débat et *Ar Falz continue*.

AR FALZ.

Groupe « Ar Falz »

Pour un Théâtre Populaire Breton

L'un de nos amis en entrepris de monter, cet hiver, un *groupe théâtral d'action paysanne*, jouant en langue bretonne.

Ce projet a recueilli, sitôt publié, de nombreux encouragements et de très intéressants concours lui sont déjà acquis.

Pour le réaliser au plus tôt (d'ici l'été autant que possible), il faut encore trouver *quelques acteurs (hommes et femmes)*, de préférence de la région Morlaix-Carhaix. Des camarades d'autres régions, pouvant se déplacer assez régulièrement, seraient aussi les bienvenus. Possibilité d'employer peut-être des compatriotes sans travail, qualifiés pour le théâtre.

Des conseils sont sollicités pour le répertoire, — et un *appel pressant est fait aux écrivains bretonnants* pour qu'ils nous écrivent des pièces. Ce travail serait ultérieurement rétribué par le groupe.

Répertoire envisagé :

1° *Pièces comiques*, chansons, monologues, etc.

2° *Pièces sociales* (dramas, tableaux, scénettes, chœurs parlés et toutes formes théâtrales nouvelles), sujets d'inspiration prolétarienne : sur la vie paysanne, la misère à la campagne (ex. : la situation des fermiers). Et pièces contre la guerre.

Une pièce sur *Le Balp* serait à souhaiter.

Œuvres de théâtre étranger (irlandais, catalan, allemand, anglais, russe, etc.), avec ou sans traduction, sont particulièrement recherchées.

Pour renseignements et propositions, écrire à :
Boîte postale n° 2, au Huelgoat (Finistère).

diskouarn, diouskoaz, divoc'h (lèvres, genoux, jambes, oreilles, épaules, joues).

5. *Kador-vrec'h*. Dessinez sur l'ardoise un fauteuil. Le fauteuil en breton est-il bien nommé ? On dit aussi de la même façon : *eur gador-brezeg, eur gador-bleg, eur godor-veur* (une chaire, un pliant, un trône). Cherchez et expliquez le sens de ces mots en les décomposant.

6. *Dinerz=hep nerz*. Comment dirait-on, de la même façon, avec *di* privatif : sans cœur (*digalon*), sans beauté (*digened*), sans pitié (*didruez*) ; sans roue (*dirod*), sans faute (*difazi*) ; sans joug (*digabestr*), sans entraves (*dishual*) ; sans eau (*dizour*), sans habitants (*didud*), sans arbres (*diwez*) ; sans tête (*dibenn*), sans main (*dizourn*), etc., etc.

7. *Kein ar gador*. On dit aussi *kein an ti, kein al levr*. Quelle idée a-t-on voulu exprimer par le mot *kein* ? Connaissez-vous d'autres expressions où l'on se sert du nom d'une partie du corps pour désigner une partie d'une chose ? (*troad ar menez, kof ar pod-houarn, skouarnou ar bod, dourn ar skubell, h. a.*)

8. *Pilhaou*. Comment appelle-t-on celui qui vend des chiffons (*pilhaouer*) ? Formez un verbe, de la même famille, qui exprime l'idée de ramasser des chiffons (*pilhaoua*).

C. *Geriadur dre skrid* (Vocabulaire écrit). — 1. Mots de la même famille que *dourn*. Copiez les phrases suivantes en les complétant à l'aide des mots : *dournell, dourn, arzourn, dournskridou, dournikell, dournerez, daouarn, dizourn, dournata, dourna, dournad*.

Gwalc'hi a ran va — kel lies ma vezont lous. N'eo ket kreñv awalch Yannig evit trei — ar vreo. Kroummet eo va — kleiz gant ar riou. Abarz mont d'ar skol e roin eur — ed d'ar yer. Dilec'het eo bet e — pa gouzas a-hed e gorf er porz. Kollet eo — va sonskriverez ; n'ouzoc'h ket pelec'h emañ ? Kent ma voe ijinet ar Moulerez n'oa nemet — skrivec'het ha livet brao gant ar menec'h. Eur wall-zarvoud a zo c'hoarvezet gwechall d'ar paourkêz Berteleg ; chomet eo — abaoe. Mar bez brao an amzer — a reomp hor heiz hizio an deiz gant hon — nevez. — a ra ar bugelig kement well.

2. *Nerz, dinerz*. Remplacez, dans les expressions suivantes, les mots en italiques, par un adjectif formé avec *di* privatif comme *dinerz*. (Mettre au tableau la mutation ordinaire.)

Eur gêr (*trouz*). Eur loen (*hual*). Eun den (*kalon*). Eur plac'h (*kened*). Eur paotr (*preder*). Eur vro (*dour*). Eur skrivadenn (*fazi*). Eun enezenn (*tud*). Eur garrigell (*rod*). Eun ejen (*kabestr*). Eur vaouez koz (*dent*). Eur banne gwîn (*blaz*). Eur bugel (*seven*). Eun oabl (*goumoul*). Eun dra (*pouez*). Eur wezenn (*dell*).

D. *Reizskrivadur* (Orthographe). — 1. Distinguons : *maouez* (femme), *mouez* (voix), *moue* (crinière). Copiez les phrases suivantes : N'eo ket dimezet ar *vaouez-se*. Krogit e *moue* ar marc'h-mañ. Kana brao a ra ; eur *vouez* kaer he deus.

2. Copiez les mots suivants où l'on retrouve le son *ao* comme dans *daouarn* : *daou, laou, gaou, maout, faout, raoulia, saour* (deux, poux, mensonge, bélier, fendre, s'enrouer, saveur).

3. *Skrivadenn* (dictée). — Er gador-vrec'h, e-tal an oaled, e oa ar vaouez koz. He divrec'h hag he daouarn treut a goueze dinerz war he barlenn. Stouet e oa e fenn war e skoaz, serret he daoulagad, hanter zigor he genou.

Yann KERYELL.

Istor Breiz (Histoire de Bretagne)

Eur gêr grennamzerek : Gwit eg

Neblec'h all e santer muioc'h e vezer en eur gêr eus ar Grenn-Amzer. Enk e vez ar straedou, kildroennek, bac'h. War o hed ez eus doriou-porz distabil harpet war bikolou peulioù a-vec'h divrazet, tiez kamm-digamm ne hanvalont derc'hel a-sav nemet dre m'emaint krog-ouz-krog an eil ouz egile.

A-hend-all ne vez nemet adraoñioù moest ma ne bar morse eul lagadig heol ha ma ranker, er goañv, derc'hel eur gleuzeur war enaou a-hed an deiz, diri distart ha pondalezioù teñval, talbennou e prenn hag e tilh, ha talbennou peurc'holoet a vein-glas, solieradurioù balirek eus traoñ da grec'h, o klask en em unani en nec'h, en eur beurvoucha — koulz lavaret — an tachad oabl en uhel.

Peurc'hrounnet e vez ar blokad a-bez gant mogerioù manek, warno tourioù ha taladou-moger treuzet gant eun toullad dorjou-kuz a sko war grapennou serz da rei tu da vont er-maez.

GALLOUEDEG (Breiz).

krennamzerek = du Moyen Age.
adraoñioù = rez-de-chaussée.
kleuzeur = lampe — *tilh* = torchis.
solieradurioù balirek = étages en saillie.
taladou-moger = courtines.
dorjou-kuz = poternes.
krappennou = raidillons.

GRANDS MAGASINS
PARIS-FRANCE

SAINT-BRIEUC

Téléphone 1-40

Entrée libre

TOUTE LA NOUVEAUTÉ
Tous les Articles de Paris

MEUBLES · AMEUBLEMENTS

Rayon spécial de Phonos
et disques

LE PLUS BEAU RAYON
d'Appareils de Chauffage

Léon RAUCH
Tout l'Ameublement

6, rue Coëtquen, 6
- RENNES -

QUINCAILLERIE LEJONCOUR
45, rue Traverse, 45 - BREST

Tout ce qui concerne le
MENAGE - le CHAUFFAGE - l'ECLAIRAGE

Atelier d'Art Celtique

*Meubles bretons créés et exécutés
dans nos ateliers - Meubles
rustiques - Salles à manger
Chambres - Studios - etc...
Meubles anciens - Vaisseillers
Lits clos transformés, etc..., etc...*

JOSEPH SAVINA

Sculpteur-Décorateur

Rue Saint-André · TRÉGUIER (C.-du-N.)
Téléphone 107

Photographies sur demande

Prezegenn Ar Gwen a Gerangall

kannad Breiz, e nozvez ar 4 a viz Eost 1789

Aotrounez,

C'houi ho pije gellet diarbenni tangwall ar c'hastellou ma vijec'h bet primoc'h o tiskleria e vije kaset da get an armou luzus-se — an teuliou ma oa diazezet enno gwiriou an Dalc'h, a veze o vouevia ar bobl abaoe kement-all a gantvedou. Ar bobl, faez gant ar gwaskerez, a zistruj gant mall an diellou-se...

Bezomp eeun, Aotrounez; degaset d'imp amañ an teuliou-se, mez an Denelez, a c'hourc'hemen ma vo sterniet TUD ouz eur c'harr, evel loened-samm; degaset d'imp an diellou-se a laka an dud da dremen nozveziou o skei gant dour al lennou da virout na teuje ar raned da strafuilha kousk an Aotrounez !

Ne zegasot ar peoc'h en-dro e Bro-C'hall strafuilhet, nemet goude m'ho pezo kaset da netra ar gwiriou a sklaverez — gwiriou an Dalc'h — a sav ar bobl klemm outo, gant gwir abeg, ar gwiriou-se bet gounezet gwechall-goz, en amzeriou diouizieh ha teñval.

Troet e brezoneg gant KERLANN.

gwiriou an Dalc'h = les droits féodaux.
teuliou, diellou = titres, actes.

Lisez LA MEULE

Roman, par Pierre OMNÈS.

Illustrations de Yann GUINARD. Editions d'Ar Falz.

10 francs. Ecrire Y. Sohier, Plourivo.

Méfiez-vous des promesses vaguement régionalistes des fascistes qui rêvent d'un prochain coup d'Etat.

Aucune de ces promesses ne sera et ne peut être tenue par ceux qui ont toujours été les meilleurs tenants de l'impérialisme français.

Adhérez, pour leur barrer la route, aux groupements antifascistes.

Abonnez-vous à *Front Mondial*.

Henri Barbusse, 237, rue Lafayette, Paris (10^e).

Un an : 10 francs. Compte chèque postal : Paris 710-64.

Kan (Chant)

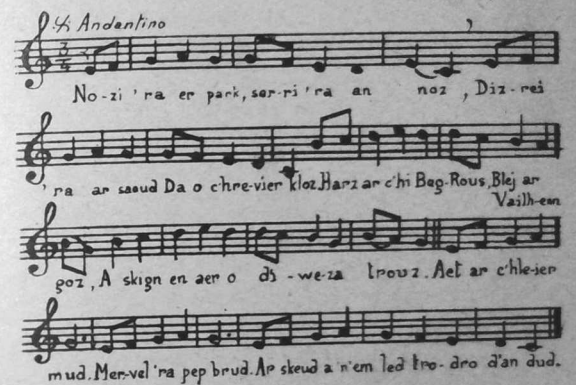
(Evit ar re vras)

SERR-NOZ

Komzou gant KERLANN.

« Der feine Rieter »
Kanaouenn-bobl alaman, XII^e k^t

Andantino



No-zi 'ra er park, serri 'ra an noz, Diz-rei
'ra ar saoud da o c'hrevier kloz. Harz ar c'hi Beg-Rouz, Blej ar
Vailhenn
goz, A skign en aer o di-weza l'pouz. Aet ar c'hleier
mud. Mervel 'ra pep brud. Ar skeud a 'n em led tro-dro d'an dud.

I

Nozi 'ra er park, serri 'ra an noz,
Dizrei 'ra ar saoud da o c'hrevier kloz.
Harz ar c'hi Beg-Rouz,
Blej ar Vailhenn goz,
A skign en aer o diweza trouz.

Diskan

Aet ar c'hleier mud,
Mervel 'ra pep brud.
Ar skeud a 'n em led tro-dro d'an dud.

II

Kresk al loar a stag da sklaeraat ar gwez,
Sioul war pep tra e skleur gwenn a gouez.
Eun aezennig flour
Eus ar c'hoad a c'houez,
A bleg ar geot hag al leton flour.

III

'Us d'ar wazig-dour eur vogedenn wenn
Didrouz a'n em stlej, en traoñ, pen-da-benn.
Sarac'h deil an onn,
Nepell diouz al lenn,
A-vec'h ma klev ar mesaer o son.

Arrebeuri, listri taol ha kegin (Meubles, ustensiles de table et de cuisine)

I

An *arrebeuri* (les meubles); *eur pezh arrebeuri* (un meuble); *an daol* (la table); *an daol-wriad* (la table à ouvrage); *an daol-skriva*, *ar bureo* (le bureau); *an daol-c'hoari* (la table à jeu); *ar gador*, pl. *keder* (la chaise); *kein ar gador* (le dossier); *ar gador-vrec'h*, f. (le fauteuil); *ar skaoñ*, f. pl. *skiñvier* (le tabouret); *ar skabell*, f. (l'es-cabeau); *ar bank* (le banc), *ar gourvez-bank* (le canapé).

An *armel*, *ar pres*, m. (l'armoire); *ar ganastell*, f. (le buffet); *al listrier* (le vaisselier); *an armel-stag*, f. (le placard); *an arc'h*, pl. *irc'hier* (le coffre); *an armel-levriou* (la bibliothèque); *ar fornez*, f. (le fourneau); *ar fornigell*, f. (le poêle); *ar melezour* (le miroir); *al lenn*, *ar pallenn-leur* (le tapis), *an horolaj*, m. (l'horloge); *an daolenn*, f. (le tableau); *eun daolenn-livet* (une peinture); *an andorenn*, f. (le paravent).

Ar gwele (le lit), *an daol-noz* (la table de nuit); *ar c'havell* (le berceau); *an armel-melezour* (l'armoire à glace); *an diretenn*, f. (le tiroir); *an diretenneg* (la commode); *ar gibellig* (la cuvette); *ar pod-dour*, *ar poteo* (le pot à eau); *an daol-emwalc'hi* (la table de toilette).

II

An *doubier* (la nappe); *ar servietenn* (la serviette); *an aliedenn*, f. (le rond de s.); *an asied* (l'assiette); *al loa* (la cuiller); *al loa vihan* (la petite cuiller); *al loa-voued* (la cuiller à soupe); *al loa-vadigou* (la cuiller à dessert); *al loa-bod*, *ar gloge* (la louche); *ar parailher* (le porte-cuillers); *ar fourchetez* (la fourchette); *ar goñtell*, f. pl. *koñtilli* (le couteau); *an doug-koñtell* (le porte-couteau); *ar plad* (le plat); *ar soubenneg* (la soupière); *an doug-pladou* (le dessous de plats); *ar voutailh* (la bouteille); *ar plad-saladenn* (le saladier); *an tenn-stouf* (le tire-bouchon); *ar garafenn* (la carafe); *ar werenn*, f. (le verre à boire); *an hanaf*, m. (la coupe); *ar volenn*, f. (le bol); *ar skudell* (l'écuelle); *an tas*, m. (la tasse); *ar c'hob*, f. (le gobelet); *ar sukreg*, f., *ar pod-sukr* (le sucrier); *ar c'hreg*, *ar pod-kafe* (la cafetière); *ar pod-te* (la théière); *al lestr*, pl. *listri* (le vase).

III

Annezet, *gant arrebeuri* (meublé); *hep arrebeuri*, *diannez* (non meublé); *naet* (propre); *lous* (sale, malpropre); *lufr* (luisant); *lintr*, *lintrus* (uni, poli); *bresk*, *hedorr* (fragile); *lemm*, *dremmet mat* (tranchant); *dall*, *bouc'h* (émoussé du tranchant); *tougn*, *souc'h* (émoussé de la pointe).
Yann KERYELL.

Eured al laouenanig

Eur pezh bandennad laboused
Eun deiz 'zo-en em vodet
'Vit eured al laouenan
An ozac'h bihan, bihan.

An *drask* a anzav da genta
Ez ayo en eur gana
Da eured al laouenan
An ozac'h bihan, bihan.

Me 'z ay ivez 'me ar *voualc'h*
Pemp gwenneg e-barz va yalc'h,
Me 'z ay ivez 'me ar *goukoug*
Seiz taboulin ouz va choug,
Ha me ivez 'me 'n *durzunell*
Hag a zanso 'n eur skudell
Da eured al laouenan
An ozac'h bihan, bihan.

Me 'z ay ivez eme ar *big*
Hag a gaso ganin kig,
Me 'z ay ivez 'me ar *sparfel*
Fars dindan va diouaskel,
Ha me ivez 'me ar *geginn*
Hag a gaso ganin gwin
Da eured al laouenan
An ozac'h bihan, bihan.

Me 'z ay ivez 'me 'r *c'hefeleg*
Eur c'horn-butun 'barz-va beg,
Me 'z ay ivez 'me ar *c'hlujar*
A gano soniou dispar,
Hag 'raok 'n'em zispartia
Ni 'youc'ho holl gant joa :
— Ra vo eurus 'l laouenan
An ozac'h bihan, bihan.

(Diwar eur ganaouenn-bobl dastumet
gant H. GULLERM.)

LENNADENN EVIT AR RE VRAS (Lecture pour les grands)

Gourennou breizek er bloavez 1543

Evit diverra o amzer hag ober plijadur d'an Aotrounez a Roc'han hag a Laval ha da dudjentil all, an Aotrou d'Estampes a lakae dont er goueliou e-leiz a verc'hed yaouank diwar ar maez da gana soniou e yez Vreiz-Izel hag e oa o c'han heñvel ouz grakerez ar raned pa vezont o c'houlenn par. Ouspenn e vezent lakaet gantañ da zañsal koroillou Breiz ha se ne yae ket hep heja start an treid hag ar peñsou (1). Eun drugar da unan o c'hlevout hag o welout.

Gwechou all e lakae dont gourennerien eus kêriou ha bourkiou. Neuze e roed prizioù : ne veje ket echu ar c'hoari ken na vije unan bennak torret outañ brec'h pe c'har, dilec'hiet d'ezañ skoaz pe lez.

Bez e voe eur Breiz-Izelad bihan, eun trouc'h mat a zen, feskennek ha danvez ennañ, a zalc'has pell amzer an t-gounit ha, gant gwidreus ha nerzus ma oa, a stlapas pemp pe c'houec'h war an douar. War-se e teuas eur mell den, anvet Datino, mestr-skol eus e vicher ha brudet evit beza unan eus ar gwella gourennerien e Breiz a-bez. Dont a ra war dachenn ar c'hourenn, war e hotou (1) hag e borpant diwisket gantañ e jakedenn hir.

O veza e-tal an denig bihan e oa hanval — ma vijent bet lakaet kein-ouz-kein — n'en dije ket tizet hemañ uheloc'h eget e c'houriz.

Neouac'h (2), pa deujont da gregi an eil e kabiez (3) egile, e chomjont hiramzer hep ober netra ken ne sonjent e vijent chomet keit-ha-keit e nerz hag e gwidre hogen en eun taol-krenn ha dioustu-dak en em daolas ar feskennek bihan war an Datino bras-se, hen c'hargas war e skoaz hag en stlapas a-c'houen e gein war an douar, ledet-holl evel eur gleskerenn. Neuze avat e tiorllas an holl da c'hoarzin a galon-vat, rak nerz ha gwidre ar feskennek bihan.

Dipitet-meurbet e voe an Datino bras-se, o veza bet taolet e-giz-se war an douar gant eun denig ken bihan all. Sevel a reas war e dreid, kounnaret-krenn, hag e vennas kaout e dro. A-nevez e krojont an eil e kabiez egile hag e chomjont krog eur pennad hir adarre, divarrek d'en em ziskar. A-benn an diwez ec'h en em lezas ar-pikol den-se da goueza war an hini bihan hag en eur goueza e sankas ec'h ilin e

(1) peñsou=feskennou.
 (1) e hotou=haut de chausses.
 (2) neouac'h=koulskoude.
 (3) se prendre au collet.

poull e galon, hag e krevas d'ezañ e galon, hag hen lakaas maro-mik. Stag o c'houzout en doa roet d'ezañ taol ar maro, e krogas en e jakedenn hir en-dro, hag ez eas alese, izel e benn, hag e tec'has kuit, o welout ne deue ket an den bihan ennañ e unan daoust d'ar gwin ha d'ar gwineer, ha da gement tra a veze kinniget d'ezañ : Tostaat a ris outañ, gwaska war lamm ar gwad en e arzourn : ne skoe tamm ebet ken. Neuze e lavariz e oa maro.

War-se, lavarout a reas ar Vreiziz a oa bet oc'h arvesti ar c'hourenn, en o drefoedaj hag a vouez uhel :

« An dra-se ne ra ket. Evez ! rak eur bloaz 'zo 'oa bet eus hevelep e-barz ar gourennou, evel ma oa en kustum (1) », da lavarout eo, an dra-se n'eo ket c'hoari eun ez eo.

(Danevell e veaj da Vreiz er bloaz 1543.)

Diwar galleg koz Ambroise PARÉ, Kerlann.

Marvailh ar sadorn (Conte du samedi)

Al louarn hag ar c'hog

Kontadenn-bobl ar Flamanked.

1. Pell a oa e c'hoantae al louarn *kilhog* Per goz. Eun deiz eta heñ ha mont ken dizeblant ha tra d'ober eun dro vale war-du ar *vereuri* ha lavarout d'ar c'hilhog : « Mi-gnon ker, na brao e kanez ! Da vouez e zasson evel eur c'hloc'h ! Klevet em eus avat tud o lavarout penaos e koll da vouez pep nerz pa serrez da zaoulagad hag e filipez neuze evel eul lapousig-yar. Ha kement-se a vez gwir ? »

2. « Paourkaez, eme ar c'hog o tiorlla da c'hoarzin, goap ez eus graet ac'hanout. Penaos en deus gallet eul louarn koz evel-dout-te kredit seurt *sorc'hennou* ! Sell ha selaou hag e weli gwel a se ez eus *troadet* gevier d'it ! » Hag ar c'hilhog ha serri e zaoulagad evit staga da gana.

« Hañ ! » eme al louarn en eur dapout krog er c'hilhog hag heñ kuit en eur red.

3. Siouaz d'ezañ, tremen a eure tost d'ar c'harrdi m'edo Per goz o tourna e winiz.

« Sac'h an dien ! eme Ber goz, setu al louarn o vont kuit gant va brava *kilhog* ! »

(1) E brezoneg eo bet skrivet an dra-mañ gant Ambroise-Paré; « An draze ne ra ket, eues rak un bloa so a bet eus hevelep barz ar gourennou, evel ma oa en gustum. »

Hag heñ ha teurel e votou ha war e loerou, ar freilh war e skoaz, d'ar red war-lerc'h al laer.

4. Ar c'hog e welas ha kerkent : « Barrek eo, emezañ d'al louarn d'hol laza hon-daou gant eun taol freilh ! Youc'h d'ezañ ez oun en em rôet a galon vat. Hast afo ! — En em rei en deus graet a c'hrad vat ! » eme al louarn a-bouez e benn.

Ranket en doa avat evit-se digeri e c'heol kement ma savas ar c'hilhog war nij e beg eur wezenn war ribl an hent.

5. Hag al louarn da huanadi : « Komz a reer, emezañ, pa vije furoc'h level. »

Hag ar c'hog da eilgeria : « Kana a reer pa vije gwel digeri an daoulagad. »

Dastumet gant P. DE MONT.

Lakaet e brezoneg gant ABEZEN.

GERIOU DIAES. — *koq*=kilhog, ar *vereuri* (la ferme), *sor-c'hennou* (sottises), *troadet* (mis dans l'idée), *freilh* (fléau), *barrek*=gouest (capable), a *c'hrad vat* (de bon gré), e *c'heol* (sa gueule), *war ribl* (au bord).

KUDENNOU (Problèmes)

1. Eur varrikenn a zo enni 150 litrad sistr. Da genta e tennan 3 dal diouti goude-se e tennan 12 litrad all c'hoaz. Pet litrad a chom bremañ er varrikenn ?

Reizadur (correction)	Dirouestl (solution)	Jed (calcul)
	Tennet em eus en holl : 30 l. + 12 l. = 42 l.	30 150
	Chom a ra er varrikenn : 150 l. — 42 l. = 108 l.	+12 —42
Mat.	Respost : 108 litrad sistr.	—42 108 l.

2. Eur park a zo d'ezañ stumm eur garrezenn, 26 m. an tu anezi. Gwerzet eo 4 L ar metrad-karrez. Pegement eo koustet ar park ?

Reizadur	Dirouestl Gorreadur park a zo :	Jed
	26 m. × 26 m. = 676 m ²	3 32
	Kousket eo :	26 676
	4 L. × 676 = 2.704 L. (*)	×26 ×4
Mat.	Respost : 2.704 lur.	156 2.704
		52 676

(*) Evit disheñvela *litr* ha *lur* e vez graet gant *l*, *L* da verka al luriou (arc'hant).

KERLANN.

STROLLAD METREK

(Système métrique)

1. Muzulioù hirder (mesures de longueur).

Unander (unité)	metr (-ad)	m.	
a) Muiadurioù (multiples) :	b) Isvuiadurioù (sous-mult.) :		
Dekmetr	Dm.	Dekved-metr	dm.
Hektometr	Hm.	Kantved-metr	cm.
Kilometr	Km.	Milved-metr	mm.

(latin : centum)

2. Muzulioù dalc'h (mesures de capacité).

	litr (-ad)	l.	
a) Dekalitr	Dl.	b) Dekved-litr	dl.
Hektolitr	Hl.	Kantved-litr	cl.
Kilolitr	Kl.	Milved-litr	ml.

3. Muzulioù pouez (mesures de poids).

	gramm (-ad)	g.	
a) Dekgramm	Dg.	b) Dekved-gramm	dg.
Hektogramm	Hg.	Kantved-gramm	cg.
Kilogramm	Kg.	Milved-gramm	mg.
Kulasenn	K		
Tonenn	T		

4. Muzulioù gorre (mesures de surface).

	metr (-ad)-karrez	m ²	
a) Dekmetr-karrez	Dam ²	b) Dekved-metr-karrez	dm ²
Hektometr-karrez	Hm ²	Kantved-metr-karrez	cm ²
Kilometr-karrez	Km ²	Milved-metr-karrez	mm ²

Muzulioù gorre-douar

	Ar (-ad)	a (=1 Dam ²)	
a) Hektar	Ha. (=100 a.)	b) Kantved-ar	ca. (=1 m ²)

5. Muzulioù korfek (mesures de volume).

	metr (-ad)-diñs	m ³	
a) Kilometr-diñs	Km ³	b) Dekved-metr-diñs	dm ³
		Kantved-metr-diñs	cm ³
		Milved-metr-diñs	mm ³

KERLANN.

Nos collections de cartes postales

Afin d'aider nos camarades dans l'enseignement difficile de l'Histoire et de la Géographie locales nous avons établi plusieurs collections de cartes postales choisies avec le plus grand soin.

Ces documents seront pour nos camarades d'une aide précieuse non seulement pour l'étude de l'Histoire et de la Géographie de notre pays mais aussi pour celle de l'Histoire et de la Géographie générales.

Pour l'étude de la Géographie de la Bretagne (physique, humaine, économique) 3 séries sont en préparation. La première montrera le « Peuple breton au travail ».

Pour l'étude de l'Histoire 2 séries sont actuellement constituées. La première que nous mettrons en vente à la fin du mois au prix de 6 francs comprendra 32 cartes. Une courte notice sur chaque carte paraîtra dans le prochain numéro de *Falz* et sera jointe à chaque commande. Voici le contenu de cette série :

I. *Préhistoire*. 1. Le dolmen de Locmaria-Ker. 2. Le menhir de Kerloas. 3. Les alignements du Menec. 4. Le tumulus de Saint-Michel. II. *Les Romains*. 5. Borne miliare à Maël-Carhaix. III. *Les Bretons*. 6. Légende du roi Gallon. IV. *Le christianisme*. 7. Menhir christianisé. 8. Lec'h breton. 9. Fontaine rustique. V. *Les Normands*. 10. Croix commémorative de Plourivo. VI. *La frontière féodale*. 11. Fougères. 12. Vitré. VII. *Le Moyen Age Breton*. 13. Fontaine gothique. 14. Intérieur de château. 15. Vieilles maisons à Morlaix. VIII. *Les ducs bretons*. 16. Une résidence ducale : Suscinio. 17. Un duc breton. 18. Tombeau de François II. 19. Anne de Bretagne. IX. *La renaissance bretonne*. 20. Le clocher de Roscoff. 21. Le calvaire de Pleyben. 22. L'arc de triomphe d'Argol. X. *La Ligue*. 23. Le château de Coatifree. XI. *La Bretagne autonome*. 24. Le Parlement de Bretagne. 25. La Chalotais. 26. Bataille de Saint-Cast. XII. *La Révolution*. 27. Un chef de chouans : La Rouerie. XIII. *La Bretagne contemporaine*. 28. Chateaubriand. 29. La Villemarqué. 30. La Borderie. 31. Monument de l'Union. 32. Monument aux Morts de Tréguier.

NOTES

NOTRE PETITION. — Les listes continuent à nous parvenir journellement. A la demande de plusieurs camarades nous avons décidé de proroger jusqu'au 1^{er} mai 1935 la campagne de signatures en faveur du breton.

De bons résultats, en plus de ceux cités dans le n° 18 d'*Ar Falz*, ont été obtenus à Douarnenez, Rennes, Fougères, Lannion, Perros et surtout à Lorient et à Carhaix grâce à l'activité de quelques camarades du mouvement breton.

Cependant Saint-Brieuc, Quimper, Morlaix, Saint-Nazaire et Nante snc nous ont apporté aucune liste. Nous espérons qu'il n'y

a dans ce silence qu'un oubli. Nous demandons aussi aux « isolés » de nous faire parvenir leur liste même s'il ne s'y trouve que leur propre signature.

La pétition a réuni dans un même *front commun*, malgré les tendances connues d'*Ar Falz*, des signatures allant de l'extrême-droit à l'extrême-gauche. Merci à ceux qui ont compris que la question de la langue est un *terrain commun* à tous ceux qui désirent le relèvement culturel du peuple breton. Rappelons que la souscription maximum de 0 fr. 50 est facultative et que nous voulons surtout des signatures et non de l'argent.

AFFICHAGE. — Notre affichage s'est poursuivi d'une façon régulière pendant les trois derniers mois de l'année 1934. Grâce à des concours dévoués, le *premier appel* au peuple breton pour l'engager à défendre sa langue naturelle et à exiger son enseignement immédiat a été apposé dans un grand nombre de communes.

Des affichages massifs ont été effectués à Plougastel-Daoulas, Lorient, Saint-Pol, Quimper, Vannes, Rennes, Fougères, Scrignac, Huelgoat (1), etc. Signalons pour le féliciter de son initiative notre camarade L..., de Carhaix, qui a fait coller nos affiches dans toute la région du Poher. (Poulaouen, Plounevezel, Trefin, Carhaix, Châteauneuf, Cléden, Landeleau, Paule, Glomel, Plévin, Plouguer, Callac, Rostrenen, Gourin, Huelgoat, Plusquellec, Mellionnec, Carnoët, Motreff, Saint-Hernin, Saint-Servais, Tréogan, Duault, etc.)

Malgré l'importance prise par cette propagande il nous reste encore un stock d'affiches. Pour en hâter la diffusion au cours de l'année 1935 — qui doit donner coûte que coûte des résultats — nous livrerons ces affiches *pour rien* à tous ceux qui nous en feront la demande estimant que la pose et le timbrage occasionnent déjà à nos amis des frais élevés.

Pour appuyer cette affiche, dont le défaut était d'être un peu trop longue, nous avons confié à un artiste breton la réalisation d'une seconde affiche comportant un dessin et un texte très court. Cette nouvelle arme de propagande constituera notre numéro-affiche traditionnel de juillet.

CONCOURS SCOLAIRE. — Notre concours scolaire a donné cette année des résultats satisfaisants. Ce qui nous a manqué ce sont des adresses d'enfants. En effet la plupart des maîtres n'ont pas fait concourir leurs élèves, les uns par hostilité, les autres par peur de sanctions possibles, l'enseignement en langue maternelle, même à la dose d'un quart d'heure par an, restant rigoureusement interdit dans les écoles payées par le peuple breton.

Les épreuves du concours ayant été plus faciles, le niveau des copies est de beaucoup supérieur à celui de l'an dernier. Ces devoirs, faits par les enfants à la maison et la plupart du temps sans aucune aide, nous ont montré que l'enseignement de la langue unifiée est possible et que cet enseignement de la langue de leur milieu familial et social leur plaît.

(1) Dans cette ville une vieille bigote a été surprise lacérant nos affiches ! Le « breton et la foi » ne seraient-ils plus « frère et sœur » depuis que des instituteurs laïques osent s'occuper de la langue du peuple ?

Nous publierons dans un prochain numéro la liste de nos petits lauréats qui recevront tous, suivant notre promesse, un ou plusieurs livres bretons pour les enfants.

LA LUTTE EN FAVEUR DU BRETON. — L'initiative prise par les étudiants bretons de Paris et par notre ami le docteur Le Cam semble devoir être couronnée de succès. Après Guerlesquin, Taulé, Carantec, Bolazec, Saint-Pol-de-Léon, Huelgoat, Morlaix, Plouescat, Landivisiau, les conseils municipaux de Châteauneuf-du-Faou, du Faouët-Lanvollon, de Saint-Thégonnec, de Spezed, de Ploaré et de Lennon se sont joints au mouvement dont l'un après lecture des affiches d'Ar Falz apposées sur les murs de son village.

C'est avec plaisir que nous voyons le mouvement se généraliser et quitter les cadres du Léon.

Un certain abbé Madec, directeur d'une revue bretonne, tricolore, voulant faire la mouche du coche et profiter de l'effort des autres, Dieu sait dans quel but ? est « intervenu » auprès des municipalités de Plougastel-Daoulas, Loc-Brévalaire, Gouesnou, Plouvienn, Plabennec, Le Bourg-Blanc, Kersaint-Plabennec, Plouguerneau et Kernouës, qui ont elles aussi adopté le même vœu.

Or toutes ces communes sont pour la plupart dans le Léon noir, et dans toutes ces communes l'école libre semble l'emporter de beaucoup sur l'école laïque.

On peut se demander si l'abbé Madec — qui voulait à tout prix montrer une soutane dans une question purement populaire et culturelle — a le droit de s'occuper de la réforme des programmes d'une école qu'il combat ?

N'a-t-il pas dans la plupart des neuf communes de son fief ses écoles à lui ?

N'aurait-il pas mieux fait d'aller voir un inspecteur diocésain pour exiger que le programme breton officiel des écoles libres soit appliqué ou intensifié ?

Ou encore de faire interdire, dans les « patros » de ces communes, les comédies militaires et les drames patriotiques joués en français, pièces un peu spéciales au clergé breton et qui nous semblent plus destinées à abrutir le peuple breton et à l'assimiler que de l'éduquer en sa langue maternelle.

AUTRES VŒUX. — La Société Archéologique du Finistère, qui comprend, elle, de nombreux laïques, a voté un vœu en faveur du breton, ainsi que trois associations de Bretons émigrés : les Bretons de l'Yonne, le Cercle Celtique de Paris, et le « Bro Goz » d'Alger.

Le député de gauche Jean Rénaitour, de l'Yonne, en tant qu'élu de nombreux Bretons émigrés s'est déclaré partisan de l'enseignement du breton comme « deuxième langue », le français « devant primer toutes les autres ».

FASCISME ! — Plusieurs militants d'Ar Falz seraient inscrits sur les listes noires des Francistes et autres groupements fascistes.

Cette nouvelle de dernière heure nous éclaire sur le rôle qu'en cas de succès essaieraient de jouer en Bretagne les grands chefs français du fascisme qui s'appellent :

Le Belge naturalisé Weigand, président d'honneur des Croix de Feu ;

Le colonel de la Rocque, président actif des Croix de Feu, officier d'ordonnance du général Lyautey, le grand Marocain ;

Le lieutenant-colonel de la Rocque, frère du précédent, officier d'ordonnance du duc de Guise, héritier des rois de France qui conquièrent la Bretagne et pendirent les Bonnets Rouges ;

Le duc Pozzo di Borgo ! créateur des Croix de Feu, qui compte sans doute apprendre aux Bretons la manière de manger le macaroni et de saluer à la « romaine » ;

Maria del Rosario, directrice des Francistes, qui compte également nous initier aux beautés du fascisme et compléter notre éducation latine encore imparfaite.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

Le Premier Alphabet breton pour enfants, illustré par Suz. Creston.

Une Histoire des Grands Navigateurs bretons, racontée aux enfants par l'image par R. Y. Creston.

EN SOUSCRIPTION :

(Œuvres posthumes du barde Fañch ABGRALL (Alc'houeder Arre).

Poésies : *Luc'hed ha Maged* (Eclairs et Fumées), mélanges en breton et en français.

Le volume : 10 francs. Sur papier de luxe : 20 francs.

S'adresser à la revue.

LIVRES PARUS :

Le Breton usuel (dialecte de Vannes), par Loeiz Herriou. 2^e édition. Librairie de Dihunamb, 10, rue du Gaz, Lorient.

Un gracieux volume de plus de 400 pages, sous couverture souple en percale. Édition ordinaire : 10 francs.

Tout le breton en un calepin de poche. Comment lire le breton ? Comment l'écrire ? le prononcer ? Comment demander sa route, à manger, à boire, à se loger ? Comment acheter, vendre ? Comment questionner un malade, un client ? etc., etc.

Manuel pratique pour apprendre le breton dit du Morbihan, mais écrit malheureusement avec l'orthographe spéciale à laquelle les écrivains vannetais semblent tenir plus par tradition que par raison.

Si les divergences vannetaises, qui portent sur la prononciation beaucoup plus que sur la syntaxe et un certain vocabulaire spécial sont des faits linguistiques qu'il nous est bien forcé de reconnaître le système orthographique qui tend à faire de ce dialecte une deuxième langue littéraire est à condamner en partie dans l'intérêt général de tous les bretonnants.

BRETONNISTES ! Le fascisme vous menace.

Le fascisme c'est demain la prison pour tous les militants bretons.

— C'est le renforcement de la « culture latine » et de l'enseignement de classe aux dépens de la culture populaire.

— C'est la destruction de l'agriculture et de l'industrie bretonnes au profit des gros capitalistes du Nord et du Comité des Forges.

- C'est la misère pour les paysans et les pêcheurs bretons.
 - C'est la mort de notre langue et le renforcement de l'assimilation.
 - C'est avant dix ans la guerre inévitable et une nouvelle extermination de prolétaires bretons pour le seul profit des marchands de canons internationaux.
- Le fascisme, c'est la mort inéluctable de notre nationalité.*

La cause du peuple breton est solidaire de celle de tous les peuples opprimés par l'impérialisme français.
Aidez vos frères de couleur à recouvrer leur liberté.
Abonnez-vous au *Journal des Peuples opprimés*.
6 francs par an. Administration : 57, rue Charlot, Paris.

C'est parce que le clergé s'est trop longtemps occupé exclusivement des « choses bretonnes » que le problème linguistique breton n'a pas reçu de solution, et que le peuple breton est resté des siècles sans culture.

Enlever au clergé le monopole des « affaires bretonnes », défendre sur le plan prolétarien la langue bretonne, créer une presse de gauche en breton, former des troupes de théâtre jouant en breton et à tendances sociales, diffuser en breton la littérature révolutionnaire, c'est travailler pour la Révolution.

Geotenn ar Werc'hez par Jakez Riou. Préface de Roparz HEMON. Un volume de 100 pages en deux couleurs. Editions « Skrid ha Skeudenn ». Edition ordinaire sur alfa Navarre : 30 francs. Chez l'auteur, B. P. 21, Brest.

Recueil de contes en un breton vivant, coloré et d'une haute tenue littéraire. La campagne de Châteaulin, avec ses bois, ses vergers et ses nombreux ruisseaux d'eau vive dévalant vers l'Aulne. Des hommes près de la terre, des domestiques de ferme, des simples. Le dur travail des paysans.

Un livre « vrai » en breton sur la Bretagne et un livre prolétarien peut-être, non de tendance mais de fait.

Les cahiers de contre-enseignement

Le chauvinisme linguistique

Ce nouveau « Cahier de contre-enseignement » est un travail extrêmement original et intéressant, qui ne saurait manquer d'avoir un grand succès. Avec une clarté, une logique impitoyable, une connaissance parfaite du sujet, l'auteur dénonce « le chauvinisme linguistique » et en montre le néant scientifique. Partant d'exemples pris dans les manuels scolaires de langue française et de littérature, de lectures historiques, les revues littéraires et scientifiques, il en montre les manifestations multiples et insinuantes, puis les sources indigentes, de Brunetto Latini à Rivarol, en passant par du Bellay, Estienne

et Voltaire. Il en expose les postulats : l'affirmation d'une pseudo-supériorité de la langue française qui serait démontrée par son expansion historique au XIII^e siècle, son usage comme langue diplomatique du XVIII^e et, d'autre part, par le fait que son vocabulaire est le plus riche et sa grammaire la plus logique. Par des faits et des arguments sans réplique, il montre la pauvreté, l'inconsistance de ces arguments. Enfin, partant d'une critique judicieuse des deux grandes théories bourgeoises sur l'origine du langage : la théorie idéaliste de l'école psychologique, et la théorie pseudo-matérialiste de l'école sociologique, il établit les bases d'une théorie matérialiste de langage en montrant les rapports étroits de celui-ci avec l'état des forces productives, les rapports économiques qui en découlent, le régime social et politique correspondant, enfin l'idéologie reflétant ces conditions matérielles. Il examine enfin le problème de la perfectibilité du langage que les linguistes bourgeois nient et montre que le prolétariat, victorieux par la révolution, peut seul le résoudre par une généralisation et un approfondissement jusque-là inconnus de la culture, et l'établissement d'un régime social de collaboration mondiale économique.

NUMÉROS EN VENTE

<i>Littérature :</i>	
Littérature et luttes des classes.....	1 »
Le chauvinisme linguistique.....	1 »
<i>Histoire :</i>	
Les journées de juin 1848.....	1 »
Les problèmes de la révolution espagnole.....	1 »
Les causes profondes de la révolution française.....	1 »
Les manuels d'histoire et la guerre impérialiste.....	1 »
<i>Géographie :</i>	
Le pétrole.....	1 »
<i>Pédagogie :</i>	
La neutralité scolaire.....	1 »
Karl Marx et l'éducation.....	1 »
Les organisations d'enfants :	
I. — Patronage, scoutisme.....	1 50
II. — La presse infantine et les organisations prolétariennes d'enfants.....	1 50
<i>Biologie :</i>	
La vie, l'évolution des espèces et le marxisme.....	1 »
<i>Economie politique :</i>	
Marx et l'économie classique.....	1 »
<i>A paraître :</i>	
LE COLONIANISME	
La collection des onze cahiers parus, prix spécial.....	9 »
Abonnement pour une série de 10 cahiers.....	10 »

Bureau d'Éditions :
4, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris (1^{er})

un régal...



3 DESSERTS BRETONS POUR 30^{fr}

1 Coffret de 36 Crêpes Dentelles
LE PLUS EXQUIS DES DESSERTS

1 Coffret de 40 Galettes Bretonnes
AU BEURRE PUR, POUR LE THÉ

1 kilo de Confiture de Fraises de Plougastel
AU PARFUM INCOMPARABLE

et... un CADEAU UNE FINE DENTELLE BRETONNE DANS CHAQUE ENVOI
VALEUR COMMERCIALE : 6 FRANCS

Livres franco à domicile par : **Yves KARDEC** Crêpier, Produits de Cornouaille
QUIMPER (Bretagne)

Adresser votre Chèque Postal de 30 francs au compte n° 116-72 Nantes

Pour apprendre le Breton

Roparz HEMON :

Cours élémentaire de breton (complet).....	12 fr.
Précis de Grammaire bretonne.....	3 »
La Prononciation du breton.....	3 »
L'Orthographe bretonne.....	3 »
Dictionnaire pratique breton-français.....	15 »
	au lieu de 25 fr.

En vente à GWALARN, boîte postale 75, BREST
C. C. 96-38 Rennes

F. VALLEE :

GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON (800 pages)

Edition complète : Brochée	75 »
Reliée	95 »

En Vente : A l'Imprimerie Commerciale de Bretagne
5 et 7, rue des Francs-Bourgeois -- RENNES
Chèque postal C. C. 166-13 Rennes.

IMP. COM. DE BRETAGNE. — Le gérant : F. ROSEG.